

Bourgoz Froidevaux, Anne. (2016). Ce qui arrive à l'autorité éducative. *Educateur*, 11, 36-37.

# Ce qui arrive à l'autorité éducative

Conférence d'Eirick Prairat, le 7 novembre dernier à Neuchâtel, organisée par l'Institut de recherche et de documentation pédagogique (IRD) et le Lycée Jean Piaget.

.....  
Anne Bourgoz Froidevaux,  
journaliste scientifique à l'IRD

L'érosion de l'autorité éducative: un phénomène, un processus surtout, qui ne se laisse pas cerner si facilement. Une bonne raison sans doute pour l'aborder, comme l'a fait Eirick Prairat dans sa conférence à Neuchâtel, par le prisme de trois lectures différentes. Empruntant à la sociologie, à la philosophie ainsi qu'à l'anthropologie, celui-ci a proposé différentes explications pour, en fin de conférence, formuler des solutions à même de contrer l'érosion de l'autorité éducative.

Mais, avant de se lancer, Eirick Prairat a choisi de poser les bases de la réflexion en s'arrêtant sur la notion d'autorité elle-même. Il a rappelé de ne pas confondre autorité et pouvoir, car, s'ils s'inscrivent tous deux dans un rapport de **dissymétrie**<sup>1</sup>, l'autorité est de l'ordre de l'influence et non de la contrainte. Elle se distingue du pouvoir encore parce qu'elle est indirecte – elle consiste en une action qui en déclenche une autre –, mais aussi parce qu'elle nécessite une **reconnaissance** et parce qu'elle est **temporaire**: elle a vocation à disparaître. Le public a approuvé la formule rappelée par Eirick Prairat: «L'éducateur travaille à sa propre mort symbolique.» Le conférencier précise encore que le rôle de l'éducateur, celui d'«**autoriser**», implique également d'interdire. Autrement dit, de poser un cadre, et ce dans le but de guider l'élève. Sur les fondements, le conférencier propose de retourner la logique qui veut que l'éducation appelle l'autorité, car ce sont les savoirs, la culture, les savoir-faire, la maîtrise des codes sociaux qui font l'autorité; c'est de cette autorité-là que découle celle de l'enseignant, c'est même «parce qu'il y a de l'autorité avec un grand A qu'il faut enseigner». Cela suppose une référence idéale, mais aussi une troisième composante, un **tiers** dans la relation d'éducation et surtout «la conscience partagée que l'éducateur et l'élève ne se trouvent pas à la même distance de cette référence idéale». L'éducateur est ainsi un initiateur, il introduit les élèves dans le monde.

## La perte de confiance

C'est après avoir soigneusement mesuré le terme utilisé, «érosion» plutôt que «crise» – car il n'est pas question d'urgence, d'un moment critique, mais plutôt d'un processus lent, une dégradation à l'œuvre depuis long-

Eirick Prairat est professeur à l'Université de Lorraine (Philosophie de l'éducation) et membre de l'Institut universitaire de France. Il est également membre du conseil scientifique de la Direction Générale de l'Enseignement Scolaire (DGESCO). Ses travaux actuels portent sur les enjeux éthiques et déontologiques du travail enseignant. Il a notamment publié *De la déontologie enseignante* (PUF, 2009), *La morale du professeur* (PUF, 2013) et, plus récemment, *Quelle éthique pour les enseignants?»* (De Boeck 2015).

temps –, qu'Eirick Prairat a entrepris de développer les trois approches choisies, à commencer par une lecture sociologique: le «scénario de la perte de confiance». Il se rappelle, désignant sa barbe poivre et sel – tout en soulignant qu'il n'est quand même pas «hyper vieux!» –, d'un temps où l'école tenait ses promesses. «Si tu travailles bien à l'école, tu trouveras un travail.» Aujourd'hui, rien n'est moins sûr. C'était une promesse par procuration, bien sûr, comment l'école pourrait-elle être tenue pour responsable? Il y a pourtant bien un affaiblissement de la valeur instrumentale de l'école et une perte de confiance. Cette désillusion est particulièrement cruelle pour les plus défavorisés, qui ont donc le plus besoin de cette promesse pour réussir, pour s'insérer dans la société, pour s'élever. Quand les élèves chahutent un enseignant, ils chahutent aussi cette école qui ne tient plus ses promesses.

Aux yeux d'Eirick Prairat, les tactiques qui en appellent à l'inventivité pédagogique et au charisme des enseignants sont idéologiques. Sur cette question, selon lui, la réponse doit être politique: réaffirmer une véritable égalité des chances. Dans une école où les élèves réussissent, les enseignants font toujours autorité.

## Égalité et autorité

Dans sa deuxième lecture, Eirick Prairat porte un regard plus philosophique sur l'érosion de l'autorité. Il y voit le résultat de l'introduction des valeurs démocratiques (égalité, liberté...) dans les espaces prépolitiques que sont, notamment, l'école et la famille. En réduisant les différences entre les uns et les autres membres d'un groupe comme la classe ou la famille, on affaiblit les rapports d'altérité et, ainsi, d'autorité.

Face à cela, Eirick Prairat voit deux camps se former.

L'un reste dans l'illusion que l'école peut se refermer sur elle-même et s'extraire de la société pour conserver une hiérarchie, c'est-à-dire un rapport d'altérité fort entre les éducateurs et les élèves, et continuer de fonctionner ainsi.

Dans l'autre camp, on cherche à accueillir les valeurs démocratiques, en particulier l'égalité, tout en conservant une dissymétrie symbolique nécessaire au maintien du rapport d'autorité et au processus d'enseignement. Un casse-tête! La même question se pose dans le contexte familial, remarque Eirick Prairat. Il observe un écart se creuser entre les familles qui possèdent les ressources – langagières, culturelles, relationnelles... – pour adopter cette éducation «libérale» en maintenant un rapport d'autorité, et celles qui sont démunies, où les enfants prennent le pouvoir.

### **Le sacre du présent**

Sans transition, Eirick Prairat entame sa troisième lecture, anthropologique: l'omniprésence du présent dans nos sociétés. Entre un passé vers lequel on ne se tourne plus et un avenir incertain, vide, nous sommes coincés dans un présent qui prend toute la place. Or c'est le temps qui fait l'autorité, en particulier parce qu'il implique une temporalité, parce qu'il attribue les places: précisément, c'est l'antériorité qui donne l'autorité. «En réalité, l'éducateur fait autorité non pas parce qu'il est au-dessus, mais parce qu'il est en avance!» Mais «lorsque le présent est tout puissant, la culture des mères et des pères cède le pas devant le culte des pairs et la transmission s'efface devant l'imitation», observe Eirick Prairat.

### **Attitude individuelle, engagement collectif et orientations politiques**

Pour ne pas terminer sur cette note amère, le conférencier propose une solution possible à ses yeux, qui se décline sous forme d'actions individuelles, collectives et politiques.

Cela passe par une attitude individuelle de l'éducateur: l'autorité nécessite un attachement visible, une fidélité sans faille à quelques grands principes, comme ceux de la justice, du respect, de la retenue, de l'exigence... autrement dit, l'exemplarité professorale. C'est ensuite dans l'engagement collectif et la solidarité professionnelle qu'Eirick Prairat voit une autre part de la solution. Il enjoint les enseignants à travailler en équipe et à se mettre d'accord sur un certain nombre de points importants, incontournables. Sans chercher à tout uniformiser – plutôt homogénéiser –, il s'agit de donner une «consistance» au corps professoral, nécessaire à l'autorité. Enfin, il faut résister au sacre du présent, qui est aussi celui de la vitesse, en préservant un peu de temps, de lenteur dans les lieux d'enseignement. Car le temps est nécessaire à l'autorité comme à l'éducation.

Et le conférencier de conclure en interrogeant l'auditoire «Devons-nous suivre la vitesse du monde? Je n'en suis pas sûr... et c'est un euphémisme!» •

---

<sup>1</sup> Entre l'éducateur et l'«éduqué» dans le cas de l'autorité.